



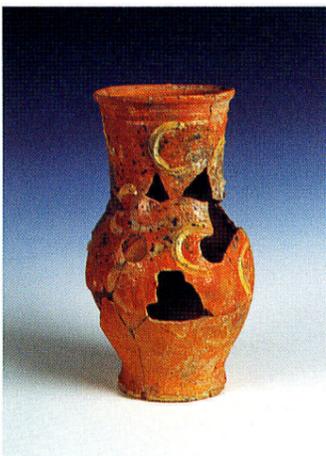
Fragment de cruche (production de Saran), 9<sup>e</sup> siècle.  
Le décor de ce vase est obtenu en repoussant l'intérieur de la paroi avec un doigt.

Fragments de cruches dites hautement décorées (production de l'Orléanais?), 11<sup>e</sup> siècle.  
Les ornements de ces vases de table figurent des sirènes affrontées et des médaillons imprimés de croix patés, réhaussées de glaçures.

## Conclusion

L'omniprésence des produits orléanais semble liée à la fois à la richesse du sous-sol et du couvert forestier localisé dans le domaine royal, mais aussi à des rapports étroits entre les potiers et le roi. Ce protectorat, assuré par ce dernier, sera partiellement brisé au 13<sup>e</sup> siècle, période à laquelle apparaissent les premières céramiques d'importation traduisant un commerce en pleine expansion. Cette ouverture des marchés à la concurrence extérieure n'occasionne pas de changement visible dans la production locale. Le phénomène des copies de pâte rouge montre d'ailleurs le dynamisme des potiers régionaux capables d'adapter leur technique à la demande.

L'apparition des premiers grès à la fin du 15<sup>e</sup> siècle semble sans effets sur les productions locales, et il faut attendre la diffusion des produits du Berry et de la Puisaye vers la fin du 16<sup>e</sup> siècle pour voir les premières conséquences. La consommation des produits régionaux décroît alors très rapidement et occasionne un recentrage de la production en direction de formes spécialisées en pâte brutes (pot à mélasse, forme à sucre, chaufferette, pot de chambre, pot de fleur ...).



Pichet (production de l'Orléanais), 14<sup>e</sup> siècle.  
Ce vase, percé de plusieurs orifices, a été réutilisé en lampe.



Petite lampe à huile  
(production de l'Orléanais?), 11<sup>e</sup> siècle.



Ville d'Orléans  
Classe de M<sup>lle</sup> Dupont

mois de septembre 2002

Cahier d'archéologie n° 10

## La céramique du Moyen-Âge en terres orléanaises

Depuis le début des années 1980, les fragments de « vieux pots » découverts au cours des fouilles menées à Orléans même ou sur son territoire environnant font l'objet d'études. Elles ont pour objectif de définir la fonction, de préciser la datation et d'identifier la provenance de chaque céramique à l'échelle du site.

Examinées dans leur ensemble, ces études ponctuelles offrent aujourd'hui la possibilité de poser les premiers jalons d'une histoire des productions céramiques en Orléanais au Moyen-Âge ainsi que d'entrevoir les réseaux de distribution et d'approvisionnement des pots en terre.

Ce nouvel éclairage révèle des « rythmes céramiques » spécifiques à ce territoire : une consommation globalement toujours tournée vers les productions du terroir, mais ponctuée par quelques ruptures et changements dans les réseaux d'approvisionnement. Plus largement, ces « temps céramiques » mettent en lumière une histoire singulière de l'artisanat de la terre en Orléanais qui se met en place dès le début du haut Moyen-Âge.



Four du 9<sup>e</sup> siècle (site de Saran).  
Le four est composé d'une fosse d'accès (premier plan) reliée à la chambre de cuisson (partie circulaire) par un couloir de chauffe. Le laboratoire situé au dessus de celle-ci accueille les céramiques à cuire.



Grande jatte (production de Saran), 8<sup>e</sup> siècle.

## Le vaisselier médiéval à Orléans

### Les conditions d'une réussite

Au cours du 6<sup>e</sup> siècle s'installe un important centre d'ateliers de potiers à la lisière sud de la forêt d'Orléans - actuelle commune de Saran, à une dizaine de kilomètres au nord de la ville-. Outre *Aurelianis*, son principal débouché, il approvisionne les fermes, hameaux et petites agglomérations périphériques, situés dans un rayon de 40 kilomètres environ. Sur ces sites, les céramiques saranaises se trouvent associées à des productions gallo-romaines de très grande diffusion qui dominent le marché depuis le 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècle. On reconnaît parmi elles des céramiques sigillées des ateliers de l'est de la France, des céramiques à pâte blanche aux parois externes noires lissées, parfois dénommées «paléo-chrétiennes», fabriquées peut-être en partie dans la région, et des céramiques fines appelées dérivés de sigillée paléochrétienne (D.S.P) provenant du Languedoc ou de la façade atlantique.

Les formes façonnées au cours du 6<sup>e</sup> siècle dans les ateliers de Saran sont pour la plupart copiées de ce vaisselier hérité de l'Antiquité auquel de légères modifications sont apportées, empruntées aux traditions indigènes. La variété des formes et des tailles produites répond à la diversité du vaisselier romain et à la spécificité de leur usage (gobelet, marmite à oreilles percées, pichet à bec pincé, mortier, écuelle, bol, coupe, jatte ...). Les décors sont principalement réalisés avec un outil: la roulette. La technique est un héritage gallo-romain et les motifs sont d'inspiration paléochrétienne (croix et palmettes notamment). Cette décoration touche tous les types de céramiques sans exclusive.

Durant le 7<sup>e</sup> siècle, on remarque un abandon progressif des caractères morphologiques et des décors de l'Antiquité. Il s'exprime par un calibrage des formes, un arrondissement de celles-ci et une tendance à la simplification des décors. Il s'agit là des premiers effets observés d'une tendance générale à la standardisation en relation avec l'accroissement de la production.

À l'aube du 8<sup>e</sup> siècle, les productions gallo-romaines de large diffusion ont totalement disparu de l'Orléanais. Le groupe d'ateliers de Saran en position de monopole, propose un répertoire restreint de formes pour l'usage domestique courant.

### Déclin ou renaissance carolingienne?

Dès le milieu du 8<sup>e</sup> siècle, l'éventail des formes se réduisant, on observe une spécialisation des ateliers. L'atelier de la Médecinerie produit principalement des pots à cuire et de la vaisselle domestique courante, l'atelier des Vergers semble plutôt orienté vers la réalisation de vases-silos. Cette répartition des productions s'accompagne de l'élimination des vases «atypiques» ou peu fréquents et d'une poursuite de la standardisation des formes.

Tout au long du 9<sup>e</sup> siècle, la qualité des céramiques décroît. Les temps de séchage sont raccourcis à l'extrême, les formes sont simplifiées de manière à rendre leur façonnage plus rapide. Les décors à la roulette sont empâtés, mal imprimés, se chevauchent. Autrefois formés d'une combinaison de plusieurs motifs, ils présentent à cette période des successions abâtardies de carrés et de losanges mal gravés sur les cylindres probablement en bois.

Vers le milieu du 10<sup>e</sup> siècle apparaissent dans les lots des sites de consommation des céramiques à pâte fine, légèrement micacée. Les formes sont identiques à celles façonnées par les ateliers de Saran, mais leur qualité est tout autre (parois épaisses, lissage des fonds, aspérités de surface gommées, décors à la roulette parfaitement gravés et apposés). En quelques décennies, les productions en pâte de Saran disparaissent.

### L'éclatement des centres de production

Ce phénomène correspond à l'ouverture d'autres officines, probablement celles du nord de la forêt d'Orléans et/ou de la Sologne. La pérennité de l'activité des potiers à Saran, destructrice de l'environnement forestier (carrière d'argile, coupe de bois, ...), la vétusté des ateliers et leur incapacité à faire face à une demande croissante, pourraient être les raisons qui ont conduit le souverain à délocaliser ces productions. Cette solution lui permet de conserver ses revenus et ses territoires de chasse aux portes d'Orléans. Elle lui fournit aussi l'opportunité, sur le plan politique, de satisfaire ses vassaux et les établissements religieux par la concession de ces nouveaux terrains libérés.

Le lien étroit et réciproque qui semble exister entre cet artisanat et la forêt d'Orléans, domaine royal, pourrait expliquer l'absence d'importations céramiques entre le 7<sup>e</sup> et le 13<sup>e</sup> siècle. Si les potiers sont dépendants du maître des lieux pour l'acquisition de la matière première, la principale source de revenus du souverain est tirée des nombreuses redevances pesant sur les usagers de la forêt dont les potiers font grandement partie. Il importe à l'un comme à l'autre de privilégier cette relation.

Au 12<sup>e</sup> siècle, la concession de droits pour les territoires bordant la forêt d'Orléans semble dynamiser l'artisanat céramique. En effet, les traces de cette activité deviennent plus fréquentes sur les territoires bénéficiant de ces mesures. Cette prépondérance de l'artisanat de la poterie au sein de la forêt et sur ces «territoires spécialisés» est soulignée par les textes du 15<sup>e</sup> siècle. Ainsi, pour l'Ascension de 1409, les sources dénombrent dix-huit tuiliers et vingt potiers de terre sur les soixante-quatre artisans travaillant dans la forêt d'Orléans.

### Les premières importations

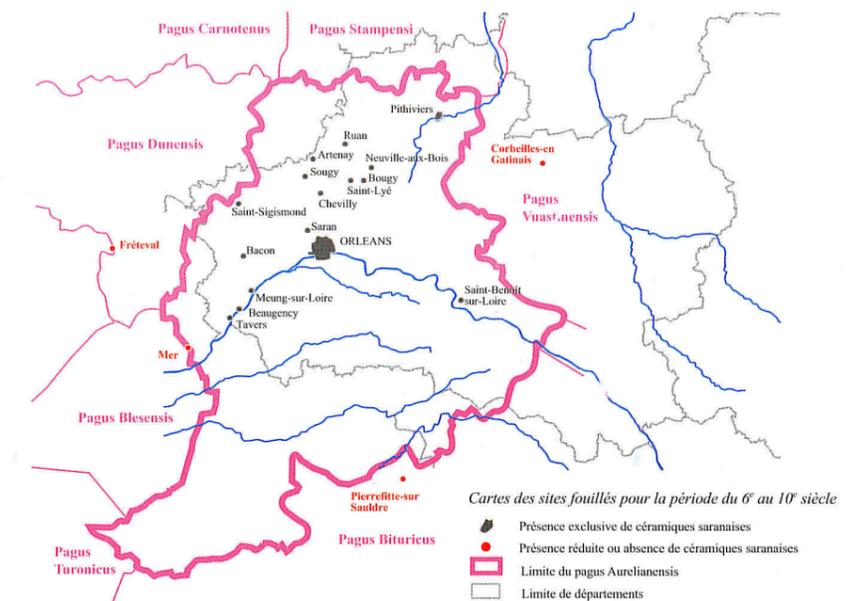
Les premières importations apparaissent au 13<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'oules de la région de Dourdan. Minoritaires par rapport aux vases orléanais, leur nombre dépasse bientôt celui d'une consommation ponctuelle et témoigne d'une relation commerciale suivie. Les raisons qui ont pu prévaloir à cette ouverture des marchés sont inconnues.

Au 14<sup>e</sup> siècle les céramiques (pichets et tasses) de la région de Dourdan représentent une céramique sur cinq. Cet engouement pour les pichets à parois fines va déboucher sur des imitations locales plus ou moins réussies et cela dès le milieu du 14<sup>e</sup> siècle. Imitations et productions originales cessent au milieu du 15<sup>e</sup> siècle.

Les céramiques en grès apparaissent au 14<sup>e</sup> siècle dans leur région d'origine: Beauvaisis et Normandie. Cette nouvelle technique (cuisson à très haute température, 1200 degrés) donne une meilleure imperméabilité et une grande solidité à la pâte. Les premières importations de ce type représentent à peine 1% des céramiques consommées. Il s'agit pour la deuxième moitié du 15<sup>e</sup> siècle de coupelles provenant de la région du Beauvaisis puis au 15<sup>e</sup>-début du 16<sup>e</sup> siècle de grès normands.

«...item le droit et coutume des pots en ladite terre et seigneurie lequel droit est tel: c'est à seavoir que toute personne qui menne vendre hors la terre du dit lieu doit pour le dit droit et coutume pour chacune chartée de pots que menne 2 pots de chacune sorte de pots qu'il menne et sont tenus avant que de garnir ladite terre apporter lesdits pots à mon seigneur ou à son fermier dudit droit, et qui est défaillant d'en faire il chet en lamande de 60 sols parisis».

Texte définissant la taxe de sortie du territoire des productions de Jouy-le-Potier (extrait de l'aveu de 1520 de Gabriel de la Chastre, seigneur de Jouy et de Cendray à M<sup>re</sup> l'Archevêque de Toulouse, seigneur de Beaugency).



6<sup>e</sup> siècle

7<sup>e</sup> siècle

8<sup>e</sup> siècle

9<sup>e</sup> siècle

10<sup>e</sup> siècle

11<sup>e</sup> siècle

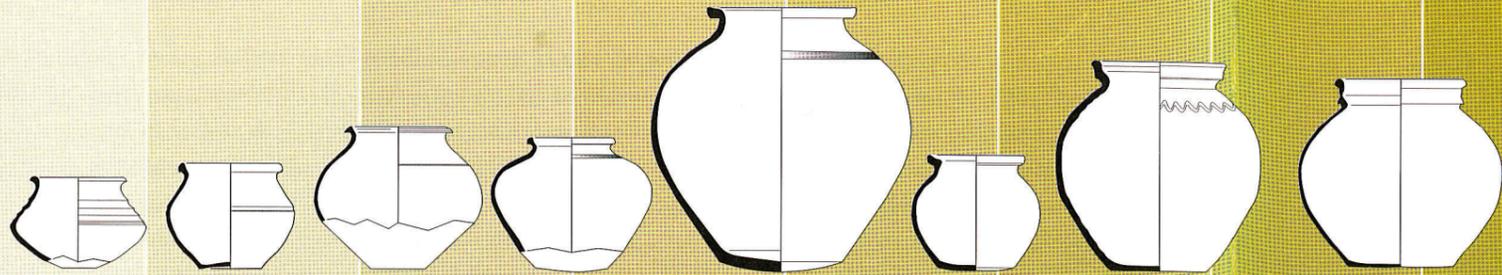
12<sup>e</sup> siècle

13<sup>e</sup> siècle

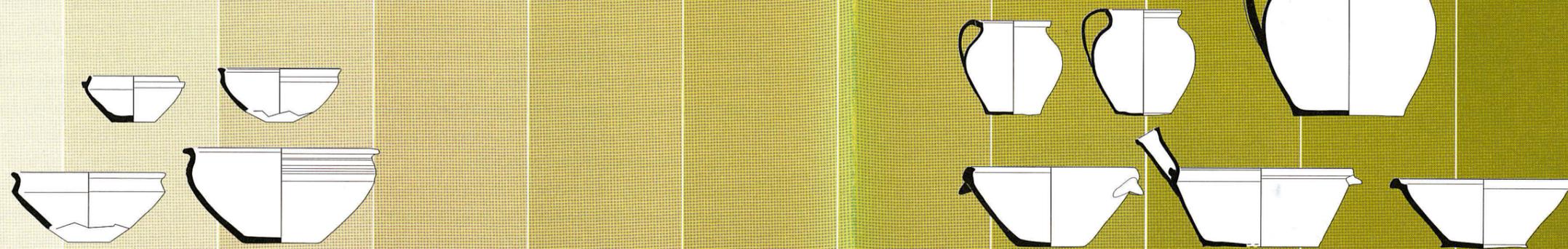
14<sup>e</sup> siècle

15<sup>e</sup> siècle

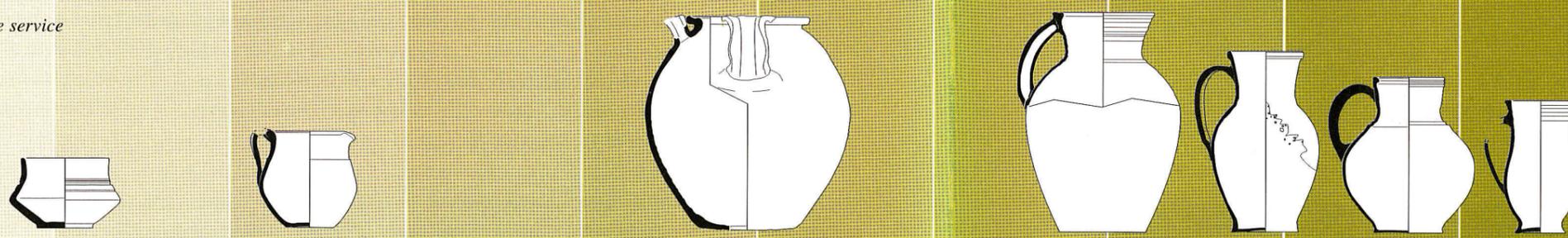
Les pots à cuire



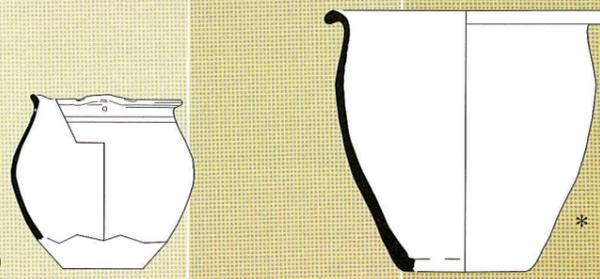
Les vases de préparation et de service



Les récipients à liquide



Les pots de stockage et les vases-silos (\*)



Pichet (production de Saran), 8<sup>e</sup> siècle.

Vase-silo (production de Saran), 9<sup>e</sup> siècle.

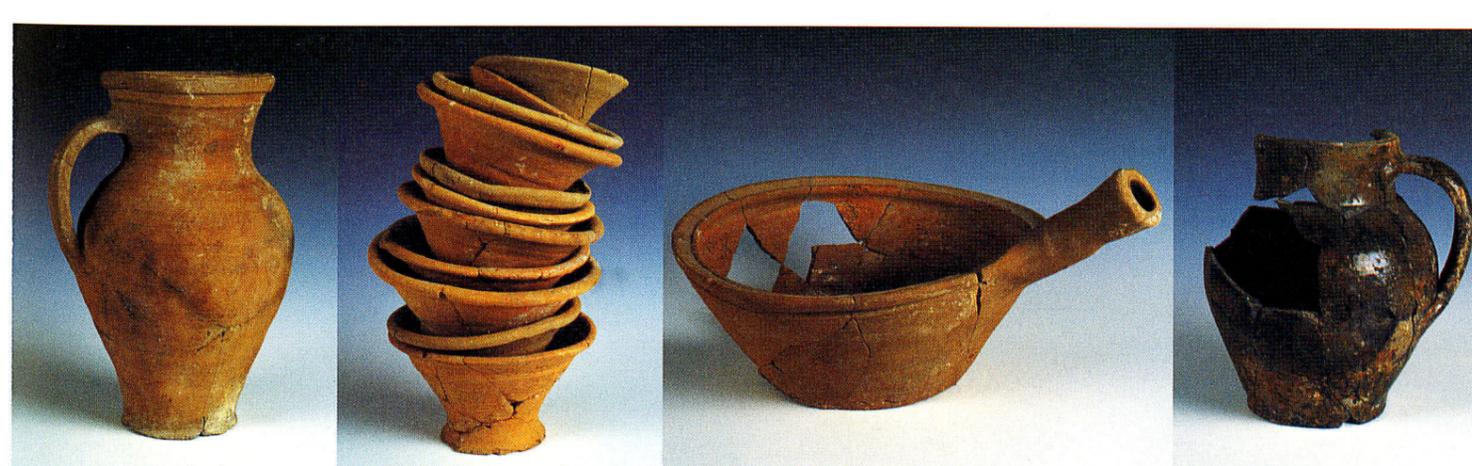
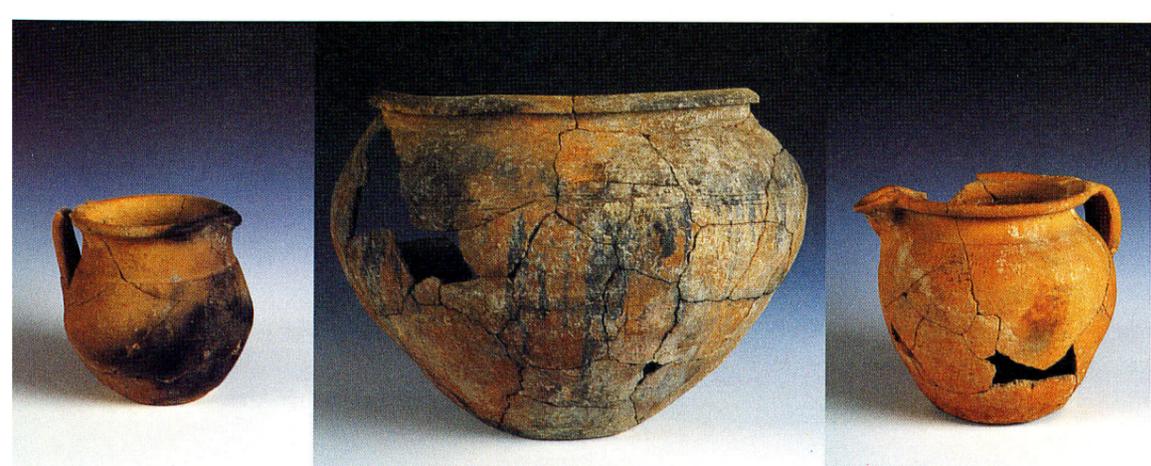
Cruche (production de Saran), 10<sup>e</sup> siècle.

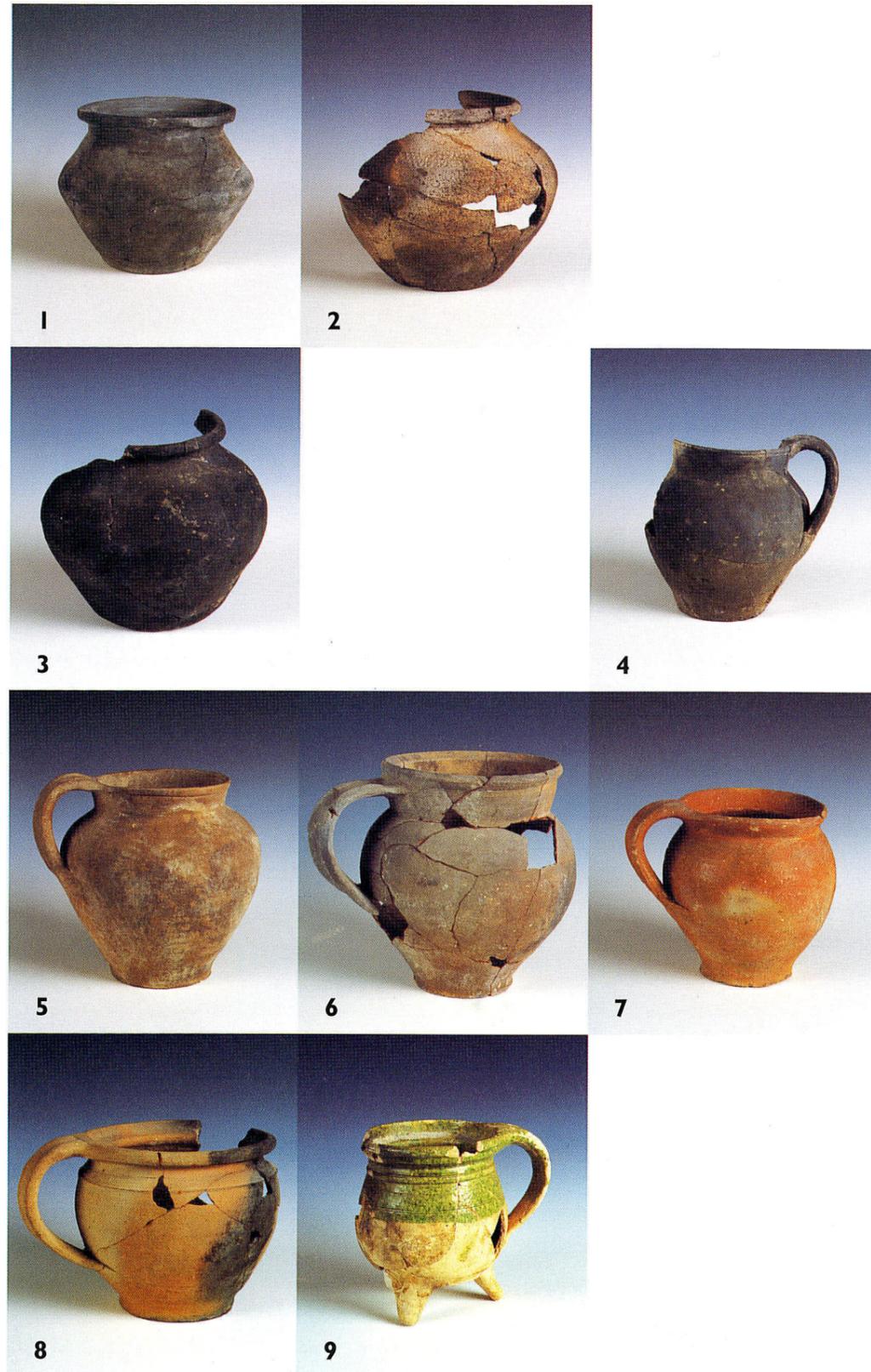
Pichet (production de l'Orléanais), 13<sup>e</sup> siècle.

Couppelles (production de l'Orléanais), 14<sup>e</sup> siècle.

Poêlon (production de l'Orléanais), 14<sup>e</sup> siècle.

Pichet glaçuré (production de l'Orléanais?), 14<sup>e</sup> siècle.





## *Le pot à cuire*

Le pot destiné à réchauffer les aliments au coin de l'âtre est le récipient domestique par excellence résumant à lui seul une bonne partie du vaisselier du haut Moyen-Âge.

Le vase à cuire

Entre le 6<sup>e</sup> et le 8<sup>e</sup> siècle, un vase sur quatre trouvé en fouille est un pot à cuire. Ses proportions héritées de la période gallo-romaine (n° 1) sont élancées.

Au début du 9<sup>e</sup> siècle le vase à cuire représente trois vases sur quatre. Sa forme s'arrondit et son fond affiche un léger bombement (n° 2 et 3). Au fur et à mesure que le dessin général du vase évolue, l'épaisseur de ses parois s'amenuise. Les teintes des céramiques foncent et passent de l'orangé au brun-rouge.

Ces améliorations techniques permettent d'accroître le volume des vases, d'améliorer leur stabilité sur les cendres, et de diminuer les temps de chauffage.

L'oule

Les productions en pâte de l'Orléanais de la deuxième moitié du 10<sup>e</sup> siècle imitent dans un premier temps les dernières productions des ateliers saranais avant de prendre des caractères spécifiques.

Les vases s'étirent, les tranches s'épaississent et les surfaces lisses de couleur gris clair n'ont plus l'aspect grumeleux des productions de Saran. Outre un aspect général plus soigné, le principal changement touche la partie supérieure de la céramique. La lèvre s'allonge et s'amincit pour prendre la forme d'un bandeau.

À la fin du 12<sup>e</sup> siècle, les premières importations apparaissent. Il s'agit d'oules provenant de la région de Dourdan. Elles sont peu fréquentes, mais attestent toutefois de liens économiques certains avec cette région. Nous ignorons, faute d'analyse approfondie, si ce commerce porte sur le contenant ou le contenu.

Le coquemar

La céramique du 13<sup>e</sup> siècle témoigne d'importantes mutations aussi bien dans la technique de fabrication des vases que dans les arts de la table (pichets, bols, jattes ...).

Les formes du premier Moyen-Âge disparaissent: le coquemar à pâte ocre orangé (n° 4 et 5) remplace l'oule à lèvre en bandeau. Il s'agit des premiers vases de cuisine pourvu d'un système de préhension. Celui-ci traduit peut-être un changement dans le mode de cuisson des aliments.

Dans la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle, le col se redresse. Au 15<sup>e</sup> siècle le col droit et élancé accueille de plus en plus souvent l'attache supérieure de l'anse (n° 6).

Au 16<sup>e</sup> siècle, l'anse de section ovale s'attache de nouveau sur la partie supérieure de la lèvre (n° 7).

Au 17<sup>e</sup> siècle, la forme du vase devient trapue (n° 8). Une glaçure de couleur verte recouvre la paroi interne du vase pour renforcer son imperméabilité. Ce changement s'accompagne de l'adjonction de pieds en terre destinés à détacher le fond du vase de l'âtre (n° 9).